

sophie allemande et de la musique wagnérienne, nous pourrons dès à présent établir la formule du talent de E. Rod et nous attendre à trouver en lui d'abord un moraliste grave et consciencieux, bien servi par une intuition psychologique profonde et désintéressée, ensuite un individualiste toujours prêt à secouer les liens de la solidarité, qui aura quelque chose de l'âme fière et timorée à la fois de J.-J. Rousseau, de M^{me} de Staël et de B. Constant, et ressemblera beaucoup à Vinet, Cherbuliez et surtout à Amiel, et enfin, par là-même, un pessimiste, comme toute âme noble qui a pris conscience d'elle-même et du non-sens de sa vie isolée, en face de l'illusion générale.

Comme *psychologue*, d'une absolue franchise d'esprit et de cœur, M. Rod met à nu tous les ressorts les plus cachés de la vie intérieure; comme *moraliste* ensuite, car jamais sa psychologie n'a son but en elle-même, il place l'individu dans son milieu social et le met en lutte avec lui-même, avec les vulgarités et les injustices de la vie collective, avec les lois impitoyables et nécessaires qui constituent la sagesse incomprise des générations.

Négligeant volontiers les événements extérieurs, il se plaît à étudier les tempêtes de l'âme.

Si M. Rod étudie l'amour, c'est dans ses effets sociaux, et il entend toujours l'amour pur, véritable, l'amour-passion, car il ne connaît pas le flirt, et il serait même difficile de trouver dans toute son œuvre une seule scène uniquement amoureuse. Aussi tous ses